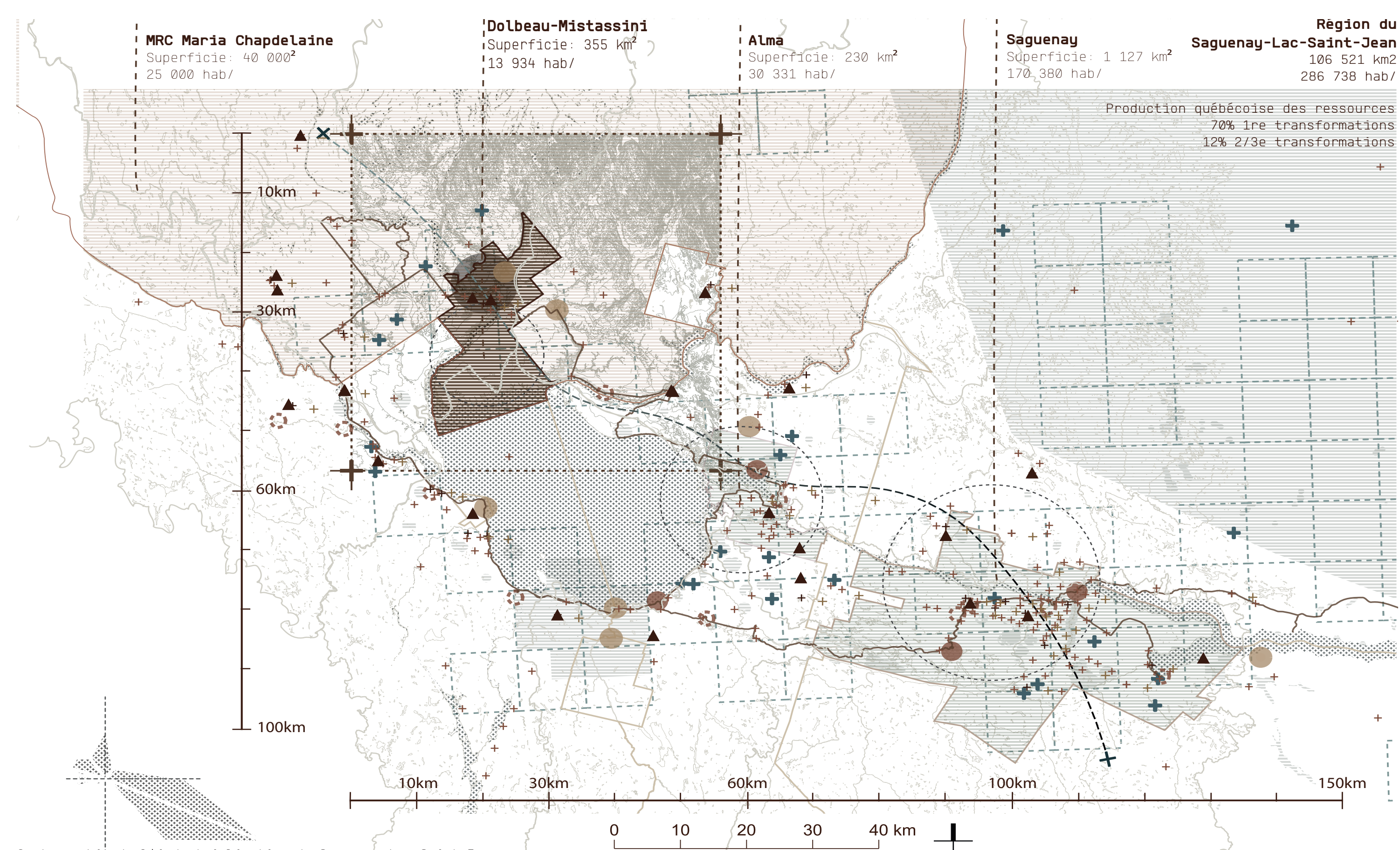
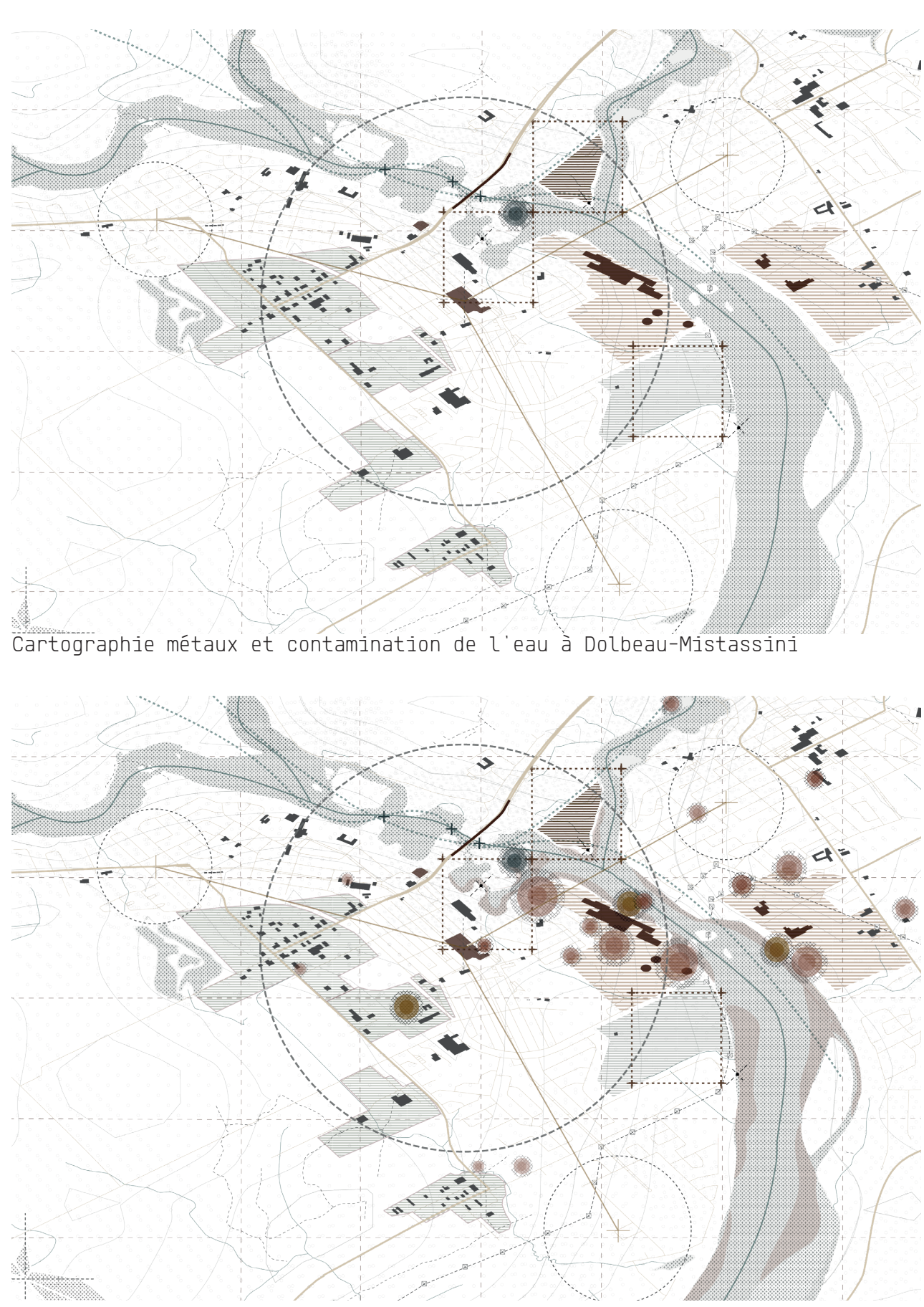


# Prose Libre

Réécriture de l'empreinte industrielle à travers les matières abandonnées

Annabel Allard

E(p) supervisé par André Potvin



Au confluent des eaux puissantes, vives et lentes,  
là où la Rivière Mistassini  
rencontre la Rivière Lac-Saint-Jean,  
on a dressé une ville.

Les années vringt ont passé leur enclume,  
quand le bois, l'eau et le fer  
valaient plus que le silence.

L'huile de bras et les machines sont venues,  
dans un grondement continu  
qui projetait du pain et des lendemains.

On a coupé,  
on a creusé,  
on a détourné sans demander.

Les cheminées ont appris au ciel  
à se souvenir des fumées.

Les rives ont changé de peau,  
les forêts ont reculé,  
et la terre s'est laissée marquer  
comme un corps qu'on presse,  
trop fort.

Mais la ville tenait debout  
fière,  
accrochée à l'usine  
comme à un mur mécanique.  
Stigmate nécessaire.

Les pâtes entraient,  
les familles grandissaient,  
et les nuits vibraient encore  
du souffle des machines à papier.

Des cicatrices longues  
comme des rails invisibles,  
profondes comme des sillons qu'on évite.  
Il y eut des débordements,  
des eaux troubles,  
le sol des rivières fatigué.

Il y eut des moments  
où la nature reprendait la parole,  
brusquement,  
comme un rappel à l'ordre.

Puis le temps a fait son œuvre.

Les regards ont changé,  
les consciences ont grandi,  
et les blessures ont commencé  
à être nommées.

On a appris à écouter,  
à mesurer ce qu'on avait pris,  
à rendre un peu de ce qu'on avait volé.

La cohabitation n'est plus une idée lointaine,  
mais une nécessité, fragile,  
une entente à reconstruire  
jour après jour.

Aujourd'hui,  
sur ces terres marquées,  
quelque chose hésite encore à renaitre.

Une jeune architecte marche lentement,  
observe, imagine,  
voit au-delà des ruines utiles.

Elle ne nie pas les stigmates,  
elle les lit  
comme on lit une histoire ancienne.

Elle parle d'un espace à redonner,  
d'un lieu à réinventer,  
d'un souffle à partager.

Un endroit où les pas humains  
représentent leur place  
entre l'eau et la mémoire.

Un lieu où les enfants pourraient courir  
sans ignorer ce qui a été,  
sans répéter ce qui a blessé.

Comme un bâtiment obstiné,  
le cœur des machines bat toujours,  
lent, régulier,  
presque rassurant.

Alors peut-être  
Mise en valeur des déchets  
Ce territoire blessé  
Nécessaire à respirer.

Et que dans le bruit ancien des presses,  
on entendra désormais  
autre chose que l'exploitation.

Un rythme,  
presque humain,  
qui recommence.

La Bio-Machine agit comme un organe de réparation territoriale conçu pour  
rompre le silence entourant nos stigmates industriels. Elle plonge sous la  
surface pour puiser les boues contaminées et les sédiments de la drave,  
restaurant la vitalité des habitats aquatiques là où le progrès a laissé  
ses cicatrices. Par une transmutation métabolique, le bâtiment convertit  
ces matières déclassées et les résidus forestiers en isolants et matériaux  
biosourcés, créant ainsi localement la ressource stratégique qui manque à

